



HAL
open science

”Journalistes de la gauche française accrédités à la SDN pendant la Guerre d’Espagne (1936-1939). Perspectives prosopographiques et mécanismes discursifs”

Anne Mathieu

► To cite this version:

Anne Mathieu. ”Journalistes de la gauche française accrédités à la SDN pendant la Guerre d’Espagne (1936-1939). Perspectives prosopographiques et mécanismes discursifs”. Séminaire d’Histoire diplomatique, Louise-Marie de Busschère et Cathy Monarque (Université de Montpellier), Apr 2024, Montpellier, France. hal-04666899

HAL Id: hal-04666899

<https://hal.science/hal-04666899>

Submitted on 2 Aug 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright

Journalistes de la gauche française accrédités à la SDN pendant la Guerre d'Espagne (1936-1939). Perspectives prosopographiques et mécanismes discursifs

*

Communication prononcée par Anne Mathieu le 19 avril 2024 lors du séminaire « Vu du Quai : Séminaire d'histoire diplomatique » organisé à l'Université de Montpellier par Louise-Marie de Busschère et Cathy Monarque. [en distanciel]

*

On hésite toujours à se dire qu'on a été le témoin d'un événement historique quand tous les éléments de cet événement sont amortis par la diplomatie, les finesses politiques et la politesse des chancelleries. Il ne faut point douter, pourtant, que la première séance publique de la centième session du Conseil de la Société des nations ne doive être un jour regardée comme une manifestation historique.

Tout y a été voilé, mais tout y a été dit. Le drame n'a pas été public, mais le drame a été joué¹.

Ainsi débute l'article de l'« envoyé spécial » du quotidien *Ce soir* à la SDN, le 29 janvier 1938. Créé en mars 1937 pour concurrencer le *Paris-soir* de Jacques Prouvost, ce quotidien est dirigé par Louis Aragon et Jean-Richard Bloch.

En cette fin janvier 1938, c'est le responsable de la rubrique de politique étrangère de *Ce soir* qui officie à Genève, Paul Nizan. Ecrivain, mais aussi journaliste depuis 19325, collaborateur à de nombreux périodiques, cet intellectuel communiste a aussi été chroniqueur de politique étrangère à l'organe du Parti, *l'Humanité*, avant de se retrouver à *Ce soir* dès sa création pour l'y chapeauter. Il effectue plusieurs séjours à Genève, où il retrouve un certain nombre de ses confrères.

C'est sur ces journalistes de la gauche française accrédités à la SDN que nous allons donner ici un aperçu, au travers de la question de la Guerre d'Espagne. Nous remercions beaucoup Louise Marie de Busschère et Cathy Monarque de nous permettre de délivrer certains éléments d'une recherche jamais effectuée et sur laquelle tout reste à faire. Nous en avons déjà jeté des bases, dans un article paru l'année dernière, « La paix vue de Genève (janvier-mai 1938) par les envoyés spéciaux à la Société des Nations », dans l'ouvrage collectif *Pacifistes* dirigé par Laurent Gervereau. Le temps qui nous est imparti ne nous autorisera pas à entrer de façon approfondie dans ce sujet, mais je pense — j'espère — que vous pourrez vous rendre compte des perspectives prosopographiques et des mécanismes discursifs de ce reportage particulier qu'il offre — au croisement des disciplines historique et littéraire, comme le sont toutes mes recherches.

Si la Guerre d'Espagne est ici conviée, nous allons suivre ces reporters à la SDN sur quatre périodes : mai 1937 (97^e session) ; septembre 1937 (18^e Assemblée) ; janvier 1938 (100^e session) ; mai 1938 (101^e session).

Outre *Ce soir* déjà présenté, les périodiques dépouillés ont été les suivants : le journal libéral de gauche *L'Œuvre* ; l'organe du parti communiste déjà évoqué, *l'Humanité*, son homologue socialiste, *Le Populaire*, l'« hebdomadaire d'éducation civique et d'action républicaine » dirigé par Georges Boris, *La Lumière*. Sur ces cinq périodiques, trois sont donc militants, et le ton des articles produits à Genève en a souvent les accents.

Deux journalistes fameux sont de toutes les sessions étudiées pour cette communication, et l'une est plus célèbre que l'autre : Geneviève Tabouis (1892-1985), chroniqueuse diplomatique à *L'Œuvre* dont tous les articles sont suivis par le personnel politique et diplomatique, et qui,

¹ Paul Nizan, « Un drame étouffé se joue à Genève », *Ce soir*, 29 janvier 1938, p. 3.

en 1938, sera vice-présidente de l'Association Internationale des Journalistes Accrédités auprès de la Société des Nations. L'autre, c'est Louis Lévy (1895-1952), reporter réputé du *Populaire*. Concernant la session de mars-juin 1937, nous y rencontrons Gabriel Péri (1902-1941), chef du service de politique étrangère de *l'Humanité* ; et, aussi, Maxime Brée, le seul de tous nos reporters à être correspondant. Concernant la session de septembre 1937, outre Tabouis et Lévy, nous y rencontrons Paul Nizan, les trois confrères se retrouvant en janvier 1938, lors de laquelle il faut ajouter Salomon Grumbach, également député socialiste et membre du Comité central de la LDH. Dans son article du *Populaire* du 30 janvier 1938, Louis Lévy mentionne la présence de « notre ami » Salomon Grumbach « dans les couloirs du Palais des Nations ». Par conséquent, même si les articles de Grumbach sur la SDN dans *La Lumière*, ne mentionnent pas sa qualité de reporter, nous les prenons quand même en compte.

Enfin, en mai 1938, outre Tabouis et Lévy, toujours présents, donc, un autre journaliste officie pour *Ce soir*, la célèbre reportrice Andrée Viollis (1879-1950), ancienne du *Petit parisien*.

Un terrain particulier

Hors Grumbach, tous ces journalistes sont rompus à l'art du reportage. Mais l'article écrit de Genève ne peut être composé de la même façon. Le trajet vers Genève n'est ni une aventure ni une vraie découverte, et le terrain sur lequel il officie ne recèle pas de véritable surprise, d'embûches... De plus, le journaliste envoyé à la SDN se retrouve dans une sorte de huis-clos, dont le cadre et les acteurs s'apparentent au théâtre. Ce n'est d'ailleurs pas un hasard si la métaphore est souvent conviée par les journalistes.

Le journaliste doit donc s'emparer des codes narratifs du reportage mais les acclimater au huis-clos genevois. Ainsi montre-t-il qu'il pénètre dans un lieu particulier, dans lequel il entraîne son lecteur. Ce lieu particulier, le lecteur va en prendre conscience et connaissance grâce au vocabulaire dont le reporter va user, un vocabulaire issu du vocabulaire du chroniqueur diplomatique, ici transposé en situation.

Ainsi l'expression « dans les milieux » va être récurrente et déclinée avec des variantes. « Les bruits concernant une médiation en Espagne sont commentés avec intérêt, et aussi avec réserve, dans les milieux de la SDN² », spécifie l'incipit de l'article de Maxime Brée du 18 avril 1937. Plus loin, il écrit : « On n'ignore cependant pas dans les milieux de Genève que la diplomatie anglaise poursuit depuis quelque temps avec décision, quoique avec prudence, le plan d'une médiation internationale³. » L'expression permet de désigner les sources convoquées dans ses articles, tout en demeurant très vague. Elle a également l'atout de montrer au lecteur que le reporter évolue près desdites sources, puisque, ne faisant pas partie de ces « milieux », il y détient quand même une oreille précise.

Ces « milieux » sont d'ailleurs en mesure d'être approchés dans des lieux spécifiques, partie prenante du huis-clos même si l'élargissant. Le 22 septembre 1937, Paul Nizan mentionne « qu'il est beaucoup question, ce matin, dans les couloirs de l'Assemblée, des attentats de l'Etoile [...] »⁴ ; le 26 mai 1937, Geneviève Tabouis se trouve encore plus près puisqu'elle sait ce qui se déroule « dans la coulisse », conviée significativement dès l'incipit de son article : « Cette première journée de la 97^e session du Conseil a enregistré dans la coulisse la fin du projet de la médiation britannique pour l'Espagne⁵. »

² Maxime Brée, « Ce qu'on pense à la SDN de la médiation », *ibid.*, 18 avril 1937, p. 3.

³ *Ibid.*

⁴ Paul Nizan, « L'assemblée de la SDN poursuit ses travaux », *Ce soir*, 22 septembre 1937, p. 3.

⁵ Geneviève Tabouis, « Pas de médiation en Espagne – Le Führer n'est pas disposé à rappeler ses "techniciens" – L'Allemagne rentrerait à la S.D.N. si l'Italie en sortait... », *L'Œuvre*, 26 mai 1937, p. 3.

Cette fréquentation au plus près autorise le journaliste à transmettre les pensées de ces milieux, tel Maxime Brée le 15 mars 1937 : « La note adressée au secrétaire général de la S. D. N. par M. del Vayo, ministre des Affaires étrangères d'Espagne, a produit une très forte impression dans les milieux internationaux⁶. » Ou, le 29 mai 1937 : « C'est cet après-midi, à cinq heures, que M. Del Vayo, représentant du gouvernement espagnol au Conseil de la Société des Nations, prononcera le grand discours qu'on attend avec impatience depuis le début de la session⁷. »

Quel est ce « on » ? Celui des « milieux » ? Celui du reporter ? La neutralité du « on » permet de maintenir une ambiguïté, de désigner les « milieux » tout en y englobant sans le dire le reporter. Car à force de séjourner à Genève dans ce huis-clos, à force d'y côtoyer les délégués et autres représentants ou dignitaires, le journaliste est imprégné de tout ce qui s'y pense et apte à en traduire l'atmosphère. C'est encore plus concret dans le cas du correspondant, qui a en notre communication les traits de Maxime Brée.

« Il règne dans la capitale de la paix un air de mystère et d'inquiétude⁸ », écrit Paul Nizan le 27 janvier 1938 à l'ouverture de la 100^e session. Si cette « inquiétude », ici convoquée en raison des menaces hitlériennes sur l'Autriche, pourrait qualifier nombre de descriptions effectuées par les reporters, le cas de l'Espagne suscite des réactions spécifiques dont ces derniers se font l'écho, et notamment les reporters militants qui vont s'en saisir avec emphase ou véhémence pour défendre le sort de la République menacée. Ainsi de Louis Lévy, en mai 1937. Lorsque le « livre blanc » sur la fausse non-intervention en Espagne est déposé à la SDN, il écrit : « L'impression d'indignation qu'ont produite, sur les délégués, ces documents dont le gouvernement mussolinien ne pourra même pas tenter de nier l'authenticité, est indescriptible ; je n'exagère rien⁹ ». En pleine session, on apprend que la ville d'Almeria vient de subir un terrible bombardement (31 mai) ; le reporter socialiste souligne dans son exorde : « Les tragiques nouvelles d'Espagne ont produit à Genève — est-il besoin de le dire ! une émotion extrême. Au point que, dans les couloirs, on en oubliait le bureau de la Conférence du désarmement qui tint pourtant deux importantes séances, dont nous rendons compte plus haut¹⁰. »

Cette « émotion » a été évoquée trois jours auparavant par le même reporter, également dans son exorde, lors du discours tant « attend[u] » du ministre des affaires étrangères espagnol cité auparavant, Alvarez del Vayo :

Parmi tous les qualificatifs qui me viennent à l'esprit pour caractériser ce discours, c'est celui de « noble » auquel je donne la préférence. Rarement furent entendues par le Conseil des paroles d'une telle noblesse. Rien de vulgaire, pas un mot blessant, un dédain marqué de l'accessoire. Rien que des idées claires, irréfutables. Mais, comment rendre le ton de Del Vayo, son ton grave et pénétré ? Comment vous faire comprendre l'émotion contenue qui faisait vibrer les mots lorsque notre ami parlait de sa terre d'Espagne, du sort injuste qui la frappe, des sacrifices consentis par des hommes qu'anime la foi dans la démocratie et la certitude de la victoire¹¹ ?

⁶ Maxime Brée, « Les insurgés ont subi un sérieux échec devant Guadalajara », *Ce soir*, 15 mars 1937, p. 1.

⁷ Maxime Brée, « Le « livre blanc » soumis au conseil », *ibid.*, 29 mai 1937, p. 3.

⁸ Paul Nizan, « Le Conseil de la S.D.N. qui s'est réuni ce matin en séance privée ne siègera pas cet après-midi - La centième session du conseil de la S.D.N. s'est ouverte ce matin », *ibid.*, 27 janvier 1938, p. 1.

⁹ Louis Lévy, « Le délégué espagnol à la S.D.N. a publié son livre blanc », *Le Populaire*, 28 mai 1937, p. 1.

¹⁰ Louis Lévy, « A Genève - L'exposé de Del Vayo à propos du bombardement d'Almeria », *ibid.*, 1^{er} juin 1937, p. 3.

¹¹ Louis Lévy, « A la S.D.N. - Del Vayo a prononcé un noble et magistral discours - M. Yvon Delbos a affirmé que le gouvernement français comprend parfaitement les raisons légitimes qui ont amené l'Espagne à saisir le Conseil », *ibid.*, 29 mai 1937, p. 3.

Face aux « manœuvres »

Mais que font l'« indignation », « l'émotion », les « idées claires, irréfutables », face aux « manœuvres » et autres tractations ? C'est en effet surtout celles-ci qui occupent les articles des envoyés spéciaux ou des correspondants à la SDN. Les déjeuners sont scrutés¹², les « coulisses¹³ », les « couloirs » également. Le 1^{er} avril 1937, Maxime Brée signale :

Les amis des Etats fascistes et du général Franco, qui veulent à tout prix écarter la S.D.N. de la question espagnole, se répandent dans les couloirs du palais international, disant que le Mexique, dans sa communication, pas plus que le gouvernement de Valence, n'a demandé la réunion du conseil et qu'il ne s'agit que d'un geste sans portée¹⁴.

La propagande et les manipulations diverses auxquelles se livrent les franquistes et leurs alliés sont évoqués par tous les reporters. L'importance que certains d'entre eux y accordent se traduit notamment par le moment choisi dans leur article où ils les abordent ; en l'occurrence tel chez Paul Nizan, le 14 septembre 1937, en péroraison. Après avoir informé le lecteur de la réception « par tous les délégués » d'un « manifeste signé “ un groupe de patriotes espagnols ”, manifeste dans lequel le docteur Negrin, comme représentant du gouvernement espagnol, et l'Espagne républicaine sont dénoncés, avec une extrême violence, comme responsables des viols, des pillages, des massacres en Espagne » et en avoir ensuite dévoilé les véritables auteurs, il conclut : « Les activités auxquelles se livrent les envoyés du général Franco à Genève, grâce à l'indulgence du gouvernement fédéral suisse, risquent d'avoir une certaine influence sur le déroulement des débats de l'assemblée¹⁵. » On remarquera, au passage, l'accusation envers les autorités suisses.

L'engagement des uns et des autres pour la République espagnole les amène alors parfois à délivrer leur propre vision de la SDN. Par exemple, en mai, l'exorde acéré suivant de l'article de Maxime Brée caricature le déroulement des sessions :

Dès qu'ils se trouvent installés dans la cuisine genevoise, les diplomates aiment à pratiquer l'art singulier qui consiste à réduire tous les problèmes en bouillie ou en pâte, à cuire celles-ci à petit feu et à servir ensuite le tout, froid, sous forme de résolutions du Conseil.

Ce n'est peut-être pas la meilleure méthode pour préparer le grand festin de la Paix. Cela peut apaiser les appétits pendant une semaine et calmer les gens.

Gagner du temps, n'est-ce pas le dernier mot de la politique de nos jours ?

Personne ne s'étonnera donc de voir l'orientation que prennent les débats sur l'affaire espagnole¹⁶.

La métaphore culinaire ne sera pas reprise par ses confrères, mais à sa critique correspond en écho celle formulée en septembre par le journaliste militant Louis Lévy :

On a beaucoup travaillé aujourd'hui à la S.D.N. L'Assemblée s'est réunie ce matin et la discussion générale s'est ouverte. On a entendu un interminable discours de M. Edwards, délégué chilien, préposé à la défense de la thèse fasciste sur l'universalité. Thèse qui, on ne

¹² Voir, par exemple : Paul Nizan, « A Genève, séance publique du conseil de la S.D.N. », *Ce soir*, 28 janvier 1938, p. 5.

¹³ *Ibid.*

¹⁴ Maxime Brée, « Une note du Mexique à la Société des Nations », *Ce soir*, 1^{er} avril 1937, p. 3.

¹⁵ Paul Nizan, « M. Juan Negrin a ouvert à 11 heures la 18^e assemblée de la SDN », *ibid.*, 14 septembre 1937, p. 5.

¹⁶ Maxime Brée, « Au Conseil de la SDN – devant l'attitude énergique de M. del vayo la manœuvre de « médiation » est un échec », *ibid.*, 26 mai 1937, p. 3.

l'ignore pas, n'a pour but que de priver la S.D.N. de toute efficacité et de la convertir en un club où l'on discuterait à perdre haleine de la beauté de la morale sans obligations ni sanctions¹⁷.

Quelques jours après, Geneviève Tabouis accuse, dans l'exorde de son reportage : « Chaque fois, la S.D.N. adopte la solution la plus lâche, celle qui consiste à se joindre au plus fort en abandonnant celui qui est injustement attaqué¹⁸. » La condamnation morale est à l'aune de celle qui, en tant que chroniqueuse diplomatique comme en tant qu'envoyée spéciale à Genève, a assisté à l'abandon de l'Éthiopie, au non-respect de la non-intervention, a analysé les tractations et autres bruits de couloirs aboutissant à ces conséquences terribles.

En mai 1938, Andrée Viollis exprime sa lassitude en péroraison de son article :

Cet après-midi, en tout cas, sera consacré à la douloureuse, à l'héroïque Espagne. Une conférence parlementaire internationale qui se réunit ici aujourd'hui, et compte des représentants élus de sept pays doit, en outre, chercher les moyens de lui venir en aide. Souhaitons que tout ne finisse pas, cette fois encore, par des paroles¹⁹.

Deux jours après, elle s'exclame : « A quoi bon continuer le récit de cette tragique comédie²⁰ ? » La métaphore théâtrale est souvent usitée par ses confrères, reporters ou commentateurs, éditorialistes ou chroniqueurs. Et pour cause : plus rien de ce qui se joue à la SDN n'a de réalité par rapport aux objets qu'elle porte, par rapport aux « principes sur lesquels elle s'est fondée²¹ [...] ».

Mort de la SDN ?

Pour tous, la SDN finit par être vidée de son sens, et les « résolutions », « commissions » et autres « comités » extérieurs ne servent que de buts dilatoires. « L'arrêt de l'agression italo-allemande, ce n'est pas l'affaire d'un comité, c'est l'affaire de Genève. C'est Genève qui doit imposer le retrait des armées de conquête installées en Espagne, qui doit le contrôler, qui doit l'organiser²² », rappelle Gabriel Péri en mai 1937. Quelques jours après, il formule : « Mais le sort de l'Espagne, c'est le sort de la paix. C'est la destinée de la Société des Nations²³. » En septembre 1937, Paul Nizan affirme : « La vérité est que la S.D.N. se sera portée elle-même l'un des coups les plus terribles qu'elle ait reçus si elle n'aborde pas de front les demandes espagnoles²⁴. »

Se pose alors la question de la mort de la SDN. « A l'ordre du jour de la 100^e session, il y a un ordre du jour explicite qui compte peu ; mais il existe un ordre du jour implicite, qui ne contient qu'un seul point : mort ou survie de la SDN²⁵ », affirme sans ambages Paul Nizan le

¹⁷ Louis Lévy, « A la conférence », *Le Populaire*, 15 septembre 1937, p. 3.

¹⁸ Geneviève Tabouis, « L'Espagne se voit refuser le renouvellement de son mandat au Conseil de la S.D.N. », *L'Œuvre*, 21 septembre 1937, p. 3.

¹⁹ Andrée Viollis, « Genève ou l'anesthésie... », *Ce soir*, 12 mai 1938.

²⁰ Andrée Viollis, « L'appel de l'Espagne et de la Chine sont examinés cet après-midi au Conseil de la SDN », *ibid.*, 14 mai 1938.

²¹ Paul Nizan, « La S.D.N. se contentera d'une résolution platonique », *ibid.*, 31 janvier 1938.

²² Gabriel Péri, « Dans quelques heures, l'Espagne accusera à Genève – Agissez pour que soient appliquées les sanctions aux agresseurs ! », *l'Humanité*, 25 mai 1937, p. 3.

²³ Gabriel Péri, « Accentuez l'action pour l'application des sanctions aux agresseurs du peuple espagnol – Le réquisitoire de Del Vayo à la S.D.N. contre l'intervention fasciste italienne et allemande », *ibid.*, 29 mai 1937, p. 3.

²⁴ Paul Nizan, « L'assemblée de la SDN poursuit ses travaux », *Ce soir*, 22 septembre 1937, p. 3.

²⁵ Paul Nizan, « A la veille de la 100^e session. Mort ou survie de la S.D.N. ? L'attitude des délégués anglais et français en décidera », *ibid.*, 26 janvier 1938.

26 janvier 1938 en péroration de son article. Ces différents reporters ne cessent de rappeler les principes de la SDN et les articles de celle-ci qui sont bafoués par les agresseurs, et, de fait, par l'institution qui ne les fait pas appliquer. L'article 16 est très souvent invoqué, notamment par les chroniqueurs diplomatiques que sont (aussi) Nizan et Tabouis.

Mais quand on est sans cesse sur le terrain des conflits, des tensions géopolitiques ou des guerres comme une Andrée Viollis, on y apprend vite le désastre des conséquences de ce non-respect du droit. En mai 1938, la célèbre reportrice revient d'Autriche et de Tchécoslovaquie, est allée auparavant sur les fronts de la Guerre d'Espagne et s'apprête à y retourner. La péroration de son article est éloquente :

M. Del Vayo cette fois, dit-on, ne se laissera pas arrêter par de fallacieuses promesses. Il parlera haut et clair.

Comme l'Ethiopie, comme la Chine, il aura avec lui tous ceux qui, à travers le monde, en ont assez des arguties diplomatiques dont le seul effet est de rapprocher les peuples de la catastrophe finale.

Le pacte est le pacte, le droit est le droit. Ou bien tous deux sortiront mortellement blessés de cette session importante entre toutes et la SDN n'aura plus qu'à s'étendre dans son magnifique tombeau, ou, s'ils triomphent — mais triompheront-ils ? — la S.D.N. continuera à vivre en même temps que la sécurité collective et l'espoir de la paix²⁶.

Quelque temps auparavant, dans *La Lumière*, Salomon Grumbach « espér[ait] que l'Angleterre ne craindr[ai]ent pas de former un front unique avec la Russie soviétique qui opposera[it] un barrage aux innombrables manœuvres par lesquelles on essaye de démolir la maison de Genève²⁷ ». Le même jour, Geneviève Tabouis consignait froidement en péroration de son article : « Si l'attitude de ces grands pays est ferme, il est certain que la S.D.N. vivra, et vivra mieux dans le futur qu'elle n'a vécu jusqu'à présent ; s'il en est autrement, la S.D.N. sombrera dans le domaine du passé²⁸. » On sait ce qu'il en est advenu.

Conclusion

Même en professant la mort de la SDN, ces divers reporters s'efforcent quand même d'y croire encore un peu. A une différence près entre eux, mais qui n'est pas qu'une nuance. Un Louis Lévy va s'y attacher tant que le Front populaire est encore en pouvoir, pensant qu'il ne souffrira pas que l'institution perde son sens ; un Salomon Grumbach lui emboîtera en quelque sorte le pas, défendant qu'il « convient d'incriminer non l'instrument, mais les défaillances de certains Etats²⁹ ». Mais cette vision partisane, partidaire, ne pèse finalement que peu de poids dans le discours des journalistes « genevois » de la gauche française, et est plus empreint d'accusation que de confiance.

Quoi qu'il en soit, leurs reportages et correspondances fournissent de nombreux éléments sur la vie diplomatique et internationale indispensables à la compréhension de l'époque mais aussi de cette profession de journaliste qui exerce ici celle-ci avec une spécificité qui demande à être analysée. Cette recherche, au croisement de l'histoire politique, culturelle, sociale et diplomatique augure de futures recherches passionnantes, qui en outre ne demandent qu'à s'exercer dans un cadre collectif d'échanges et de travail entre divers domaines de spécialités.

²⁶ Andrée Viollis, « Les débats du 101^e conseil de la SDN – Comme dans une clinique de luxe... », *ibid.*, 11 mai 1938.

²⁷ Salomon Grumbach, « Sauvons le Pacte – Malgré la crise qu'elle traverse, la SDN reste une garantie de justice et de paix », *La Lumière*, 28 janvier 1938, p. 4.

²⁸ Geneviève Tabouis, « MM. Eden et Delbos ont sauvé la SDN [...] », *L'Œuvre*, 28 janvier 1938, p. 3.

²⁹ Louis Lévy, « La Centième session de la SDN [...] », *Le Populaire*, 27 janvier 1938, p. 3.